

Antoine LIJOUR 39 ans 134^e Régiment d'Infanterie



N° 46 de tirage dans le canton de Concarneau en 1899, Antoine est ajourné pour faiblesse en 1900. Il est déclaré bon pour le service en 1901 et rejoint le 14 novembre 1901 les rangs du 118^e RI de Quimper. Certificat de bonne conduite accordé, il est renvoyé dans ses foyers le 21 septembre 1902 au titre de l'article 21 (frère au service).

Passé dans la réserve le 1^{er} novembre 1903, il effectue trois périodes d'exercices avant la guerre, la première en août 1906 au 6^e RIC de Brest, la deuxième toujours au 6^e RIC en avril 1909 et la troisième au 86^e régiment d'infanterie territoriale de Quimper en juin 1914, régiment qu'il connaît donc bien et qu'il rejoint le 3 août 14. Aussitôt reçu son ordre de mobilisation, il intègre le 4^e bataillon. Après avoir été affecté dans un premier temps à la défense de la place de Brest, le 86^e Coz part le 25 août pour Paris où il va faire partie des troupes de défense du camp retranché.

La menace allemande s'éloignant, le 86^e est dirigé sur Provins (77) le 16 septembre pour participer au nettoyage du champ de bataille de la Marne. Le 7 octobre, le régiment se rend dans la montagne de Reims. Alors commence une longue période de travaux acharnés et de vie difficile, souvent sous les bombardements. Le 8 juin 1915, une partie du régiment (dont le 4^e bataillon) est enlevée en automobiles et transportée à Romain dans l'Aisne où elle va participer à la vie de tranchées en alternance avec le 49^e RI, non loin du Chemin-des-Dames.

Le 6 juin 1916, le commandement décide la dissolution du 4^e bataillon du 86^e, 13 officiers et 780 hommes de troupe, dont Antoine Lijour, quittent le régiment. Antoine et 204 de ses camarades rejoignent le 11 juin le 109^e territorial de Vienne, un régiment qui stationne aussi dans l'Aisne à ce moment. Le 18 juin, le 109^e est relevé pour être embarqué à Vierzy et dirigé sur Verdun. Débarqué à Longeville le 21 juin, il cantonne à Naives-devant-Bar et est transporté par camions-autos devant le Mort-Homme et la côte 304, sur la rive gauche de la Meuse.

Rappelé sur la demande de la 5^e armée, le 109^e embarque à Récicourt les 21 et 22 juillet et rejoint l'Aisne, puis la Somme où il va effectuer des travaux de secondes lignes jusqu'au 17 février 1917, date à laquelle il part en Champagne remplacer le 86^e Coz et participer (de loin) à la bataille des Monts de Champagne en avril 1917.

Les énormes pertes en hommes obligent cependant les états-majors à incorporer les plus jeunes classes de la territoriale dans les régiments d'active et de réserve. Antoine reste en Champagne mais est muté le 9 juin 1917 au 134^e régiment d'infanterie de Mâcon-Dijon, un régiment de choc qui a déjà été de tous les combats ; décimé en Lorraine en août 1914 (2100 hommes hors de combat) puis dans le secteur de Saint-Mihiel où il va encore perdre mille hommes, il a participé à la terrible offensive de Champagne en septembre 1915 où mille hommes sont restés sur le terrain ! 1916 est bien sûr l'année de Verdun où le 134^e va se battre devant Fleury-sous-Douaumont, il participera ensuite à la bataille de la Somme ; il ne reste déjà plus beaucoup de pantalons rouges d'août 1914 quand Antoine incorpore ses rangs.



L'année 1918 va être terrible (*), les grandes offensives allemandes provoquent le retour de la guerre de mouvement et augmentent encore plus le nombre de morts. Antoine Lijour, ce vieux soldat qui a participé à tant de batailles, va être victime de la dernière poussée ennemie sur l'Oise et sur l'Aisne en 1918.

Le 23 juin, le 3^e bataillon du 134^e relève en ligne un bataillon du 56^e RI dans le secteur compris entre la route de Puisaleine et le Ravin du Martinet à l'ouest de la Ferme de Quennevières, lieux déjà ravagés par des années de combat (photo ci-dessus).

Du 24 au 30 juin, la situation est sans changement mais les tirs restent incessants sur le plateau de Quennevières et le journal de marche et opérations de l'unité relève un chiffre de huit blessés pendant cette période. Antoine fait partie de ces blessés et va malheureusement mourir des suites de ses blessures le 1^{er} juillet 1918 à Quennevières (Oise), ou plus précisément au poste de secours d'Offémont où il a dû être transporté. Antoine Lijour a été inhumé à Compiègne dans l'Oise à la nécropole nationale Royallieu, carré K, tombe n° 11.



Né à Lanriec le 13 avril 1879, Antoine Pascal Marie Lijour était le fils de Pierre, cultivateur, et de Marie-Jeanne Le Reste. Brun aux yeux gris, 1,68 m, il ne savait lire ni écrire mais était exercé aux choses militaires. Il s'était marié à Trégunc le 4 octobre 1911 avec Marie-Jeanne Guernalec, repasseuse née en 1886, et habitait Kerdobias sur la ferme de Louis Tallec qui était le beau frère de sa femme.

(*) Mon grand-oncle Joseph Morvan était grenadier-voltigeur au 134^e RI en 1918 ; il a été grièvement blessé en octobre lors de l'attaque du parc du château de Bernoville (Aisne) dans ce qui restera l'un des plus remarquables fait d'armes du 134^e RI. Les deux hommes se sont peut-être connus ou croisés.

